# Une vierge chez les morts-vivants de Jess Franco (avec Christina Von Blanc, Britt Nichols,…) 1971 - AP080




Genre: cauchemar dans plusieurs sens du terme

Scénar: Invitée par sa famille pour l'ouverture du testament de son père dans un château où visiblement personne ne vit, *Christina* se retrouve au contact d'une bande décadente et la chaleur horrible qui règne la contraint à dormir à poils plus souvent qu'à son tour… On l'avertit pourtant: "vous voyez bien qu'ici tout est mort"… Mais non, Mademoiselle n'atterrit pas…




Basé sur un poème méconnu de **Gustavo Adolfo Becquer** (on en reparle ici bientôt), ce film tourné au Portugal offre un énième rôle étrange à **Howard Vernon** qui visiblement ne sait pas (non plus) faire semblant de jouer du piano. L'héroïne, qui raconte en voix off une partie de l'intrigue, est cro mignonne, souvent à poils ou en option culotte transparente, on reconnaît bien là les travers de Tonton **Franco** qui ne recule devant rien pour aguicher l'oeil. Les décors et paysages, très beaux, sont ainsi grandement agrémentés par les bains dénudés de *Christina*.

Rien de nouveau du côté du doublage totalement moisi comme à l'accoutumée, en particulier pour les femmes vocalement transformées en nunuches totales. Mais tout ceci est adéquat pour des dialogues parfois du même acabit. Une incroyable galerie de tronches de cake et de naïades à admirer. La musique quant à elle est signée **Bruno Nicolai** (Le *Caligula* de **Tinto Brass**, c'est lui aussi comme pour un zillion de westerns italiens) et relie dans un coup de folie musique psychédélique, pouêt-pouêt forain, bossa nova et jazz angoissant.

Délire à la *Shining* - la vivante côtoie des esprits -, Une vierge… souffre d'un montage destroy dur à suivre et baigne dans une ambiance décadente, les personnages le chantent eux-mêmes d'ailleurs: "sic transit gloria mundi"… La chair met clairement les spectres en appétit et provoquent un humour souvent très spécial. Il est clair que le niveau des Orlof est loin même si la musique schizo et les dingos

locaux font leur petit effet. Le malsain prend le pas sur l'horreur qui ne décolle jamais vraiment, le sensé être sexy est juste craspec, du bis éclôt le Z au fur et à mesure… Etonnant d'ailleurs quand on voit l'attachement de **Franco** à ce film, pas grand chose de sauvable à part l'ambiance glauquissime et quelques passages où musique et image se joignent pour émouvoir (sans rire !).

La phrase du film, qui à n'en pas douter inspira *Le Grand Détournement* pour les connaisseurs: "Tes injures de crevée roulent sur le manteau sépulcral de mon indifférence" ! On ose aussi une scène drôlatique lors de la lecture du testament par un notaire flemmard qui meumeume une grande partie des alinéas et provoque les ronflements d'une partie de l'auditoire.

Bonus: vingt-trois minutes avec **Jess Franco** qui évoque le choix (merdique, même à son propre avis) du titre français enfin UN des titres, les autres étant *La Nuit des étoiles filantes*, *Christina princesse de l'érotisme*, etc.) ainsi que la "destruction" du film après un montage très éloigné de ce qu'il voulait à l'origine. Il évoque également son interminable (et parfois houleuse) collaboration avec **Eurociné**, sa vision de l'érotisme... On aurait pu avoir un mot sur l'affiche totalement mensongère de par son graphisme, mais non. Dommage.

© GED Ω - 15/04 2013

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.